

THE
QUEBEC
GAZETTE.



LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, SEPTEMBER 21, 1775.

JEUDI, le 21 SEPTEMBRE, 1775.

BY THE HONORABLE
HECTOR THEOPHILUS CRAMAHE, Esq;
Lieutenant-governor of the Province of QUEBEC, &c. &c.
A P R O C L A M A T I O N.



HEREAS great Mischiefs and Inconveniencies may and are likely to ensue from permitting Strangers, who may be in the Interest of the Rebels, to resort to the Town of Quebec, and by that Means obtaining and conveying to them Intelligence which may prove highly prejudicial to His Majesty's Service:

I do hereby strictly order and command all Persons, not settled Inhabitants of this Place, who since the thirty-first Day of August last have, or who hereafter shall come into the Town of Quebec, either to repair themselves immediately, or to signify to one of the Conservators of the Peace, or to such Persons as may from Time to Time be appointed for that Purpose, their Names and Place of Abode, together with the Occasion of their coming into the Town, upon Pain of being considered and treated as Spies if they remain therein for the Space of two Hours without repairing themselves, or giving Notice as aforesaid.

And I do likewise strictly order and command all Tavern-keepers, Keepers of Publick-houses, and all Persons who shall receive any Stranger or Strangers after the Publication of this Proclamation, to report the Name, Place of Abode, &c. of all such, in like Manner, to some one or other of the Persons aforesaid, within two Hours after the coming of such Stranger or Strangers, upon the like Pain and Peril as herein before expressed.

GIVEN under my Hand and Seal at Arms at Quebec, this Sixteenth Day of September, in the Fifteenth Year of His Majesty's Reign, and in the Year of our Lord, 1775.

In the Absence and by the Order of His Excellency the GOVERNOR,

H. T. CRAMAHE.

G O D Save the KING.

Authentic History of the famous Rebel Pugatschew, drawn from the Proceedings of the Criminal Process against him at Moscow, by the definitive Sentence of which he was condemned to be quartered alive.

EMELKA Pugatschew was born, by his own confession, at a place on the Don in the environs of Zinvietskaja Paniza. His father and grand-father were native Cossacks of the same place; and Sophy, his wife, was the daughter of the Cossack Demetrius Nikitorof. Pugatschew served as a private man in a troop of Cossacks in the war against the king of Prussia, and in the last against the Turks. He was in the army at the taking of Bender, and having then a mind to quit the service, asked for his discharge, but it was refused him. At this very time his brother-in-law was sent as a colonist into the neighbourhood of Fort Tanganrock; but, unwilling to remain there, he persuaded Emelka and some other Cossacks to desert. The moment this was known at Cherkask orders were issued for their appearance. Emelka, however, denied that he was induced by his brother-in-law to this desertion. Soon afterwards he flew to the Roskolnicks of Poland for refuge, where he got acquainted with Alexis Semenovs, a deserter, formerly a grenadier, and who lived upon alms at Dobrinka: from whence he went to the Roskolnicks in the colonies of Little Russia. But still pursued by the fear of being taken, Emelka turned towards the River Jaik, with a design to invite the Cossacks to mutiny, and make inroads in the country of Cuban. There he assumed the title of the late emperor, Peter III. but was taken by the Russian troops, put in fetters and transported to Simbirsk, and from thence to Casan. He found means, however, to bribe his guards and returned to the river Jaik, where again declaring himself emperor, under the name of Peter III. he was received by all the rebellious Cossacks, who had deserted from their troops in order to avoid their condign punishment, and they proclaimed him emperor every where. When the commandant of the town of Jaik received information of this, he sent a detachment of troops to seize him, but Emelka shifted about till he found himself strong enough to return, and then made his appearance before Jaik. Not having been able to make himself master of it, he proceeded to the lines of Orenbourg, and took in all the forts upon his march; which must have been owing either to the neglect of the commandants, or to the feeble defence of the invalid soldiers in garrison.

His cruelty increased with his success. His choice troops consisted of about 300 Cossacks from Jaik, who did not forsake him till the very last, and were entirely governed by his will, though, on the other hand, he was absolutely dependent upon them. Emelka, with these, pillaged and destroyed her imperial majesty's possessions; killed all who attempted to oppose him, and, at last, laid siege to the fortrefs of Orenbourg, before any intelligence of this daring and unexpected scheme could transpire. Presently several chief officers were sent against him at the head of some of the best troops,

PAR L'HONORABLE
HECTOR THEOPHILE CRAMAHE, Ecuier,
Lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, &c. &c.
P R O C L A M A T I O N.



COMMIL peut arriver de grands malheurs et inconveniens, et qu'il en est probablement arrivé, de permettre à des étrangers, qui peuvent être dans les intérêts des Rebelles, de venir dans la ville de Québec, pour y avoir des intelligences et en donner des connaissances, qui peuvent être infiniment préjudiciables au service de sa Majesté:

J'ordonne et je commande rigoureusement par ces presentes, à toutes personnes qui ne sont point censées être habitans de cette place, qui sont arrivées dans la ville de Québec depuis le trente-unième jour du mois d'Aoust dernier, ou qui y arriveront par la suite, de paraître immédiatement en personnes, ou de déclarer, devant un des Conservateurs de la Paix, ou devant telles personnes qui seront dans aucun tems nommées à cet effet, leurs noms, le lieu de leurs demeures, et les raisons pour lesquelles elles sont venues en cette ville, sous peine d'être regardées et traitées comme espions, si elles y demeurent l'espace de deux heures, sans paraître en personnes ou donner les connaissances ci-dessus.

Et j'ordonne et commande aussi rigoureusement, à tous hôteliers, cabaretiers, et à toutes personnes qui recevront aucuns étrangers quelconques après la publication de cette Proclamation, de donner les noms, le lieu des demeures, &c. de tous tels étrangers, de la même maniere, à l'un ou à l'autre des personnes ci-dessus mentionnées, dans deux heures de l'arrivée de tels étrangers, sous les mêmes peines et dangers ci-dessus exprimés.

Donné sous mon seing et le sceau de mes armes à Québec, ce seizième jour de Septembre, dans la quinzième année du Règne de sa Majesté, en l'année de Notre Seigneur 1775.

Dans l'absence et par l'ordre de son Excellence le GOUVERNEUR,

(Signé)

H. T. CRAMAHE.

Traduit par ordre du Lieutenant-gouverneur,

F. J. CUGNET, S. F.

V I V E L E R O I.

Histoire authentique du fameux rebelle Pugatschew, tirée du procès criminel instruit contre lui à Moscow, par sentence definitive qui le condamne à être écartelé-vif.

EMELKA PUGATSCHEW étoit né, de son aveu, d'un lieu sur le Don aux environs de Zinvietskaja Paniza. Son pere et son grand-pere étoient Cossacks natifs du même lieu; et Sophie sa femme étoit fille du Cossack Demetrius Nikitorof. Pugatschew servit comme simple soldat dans une troupe de Cossacks dans la guerre contre le Roi de Prusse, et dans la dernière contre les Turcs. Il étoit à l'armée à la prise de Bender, et aiant alors envie de quitter le service, il demanda son congé, mais on le lui refusa. Dans ce même tems son beau-frere fut envoyé comme colon dans le voisinage du fort Tanganrock; mais ne voulant pas y rester, il persuada à Emelka, et à quelques autres Cossacks de deserter. Dès qu'on en eut connoissance à Cherkask, on donna des ordres pour les faire comparoitre. Cependant Emelka nia qu'il avoit été induit par son beau-frere à cette desertion. Peu après il se refugia chez les Roskolnicks en Pologne; où il fit connoissance avec Alexis Semenovs, deserter, ci-devant grenadier, et qui vivoit d'aumônes à Dobrinka: de-là il alla chez les Roskolnicks dans les colonies de la petite Russie. Mais toujours agité par la crainte d'être pris, Emelka dirigea sa route vers la riviere Jaik, dans le dessein d'inviter les Cossacks au soulèvement, et de faire des incursions dans le pais de Cuban. Là il prit le titre du feu Empereur Pierre III. mais il fut pris par les troupes Russiennes mis au fers et transporté à Simbirsk, et de là à Casan. Cependant il trouva moyen de séduire ses gardes et retourna à Jaik, où se déclarant encore Empereur sous le nom de Pierre III. Il fut reçu de tous les Cossacks rebelles, qui avoient deserté de leurs troupes pour éviter leur juste chatiment, et ils le proclamèrent par tout Empereur. Quand le commandant de la ville de Jaik fut informé de ceci, il envoya un détachement de troupes pour l'arrêter, mais Emelka se retira jusqu'à ce qu'il se trouva assez fort pour révenir, et parut alors devant Jaik. N'ayant pu s'en rendre maitre, il marcha vers les lignes d'Orenbourg, et s'empara de tous les forts sur sa marche; ce que l'on doit attribuer ou à la négligence des commandans, ou à la foible résistance des soldats invalides des garnisons.

Sa cruauté augmenta par ses succès. Ses troupes choisies consistoient en environ 300 Cossacks de Jaik, qui ne l'abandonnerent qu'à la dernière extrémité, et qu'il gouvernoit selon sa propre volonté, quoique de l'autre côté il dependoit absolument d'eux. Emelka avec ceux-ci pilla et détruisit les possessions de sa Majesté Impériale; tua tous ceux qui vouloient s'opposer à lui, et à la fin mit le siege devant la forteresse d'Orenbourg, avant que la nouvelle de cette entreprise hardie et inattendue put transpirer. Alors on envola plu-

which were afterwards augmented as necessity required. In December 1773, general Bibikoff received instructions and full power to act in every respect according to his own discretion, in order to put a stop to the rebellion.

The success was answerable to the dispositions of this wise and experienced general. He detached major-general Peter Galitzin against the rebels, who defeated them entirely near the Fort Satcheff. At that time they were very numerous, made up of Cossacks from Jaiik, of Bashkiers, and fugitive Russians, and peasants who worked in the mines of those parts of the country.

The death of general Bibikoff prevented this worthy officer, to the regret of the whole empire, from finally executing his commission. In the meantime, Emelka was again defeated by prince Galitzin, near Samara; whereupon he drew towards the mines of Orenbourg; there he augmented his troops, had cannon cast, and continued his depredations and murders, destroying the inhabitants and the mines, and ravaging all before him. He was overtaken and defeated a third time, by the brave colonel Michelson, but still found means to make his escape and to draw a new party together. Having made himself master of the fort Oлда, he passed the Kama and came to Casan, where major-general Potemkin had arrived two days before him. This officer, after having assembled all the troops there, faced the rebel, who, seeing what ill success he always had in fighting against her imperial majesty's troops, avoided an engagement, and by the treachery of the weavers, he entered the town of Casan from the side of Apco fields. He set the houses immediately on fire, by which general Potemkin was reduced to the only step of throwing himself into the Kremlin, or castle of Casan; in order to save it from the hands of the rebels; here he defended himself till colonel Michelson came with a detachment to relieve him. The rebels, on receiving the intelligence, quitted the town and retreated to the plains, where, in three engagements, on three different days, they were totally defeated. One party, with Emelka at their head; took the road of the Volga, and by swimming passed the river: they continued their desolations, setting the churches and houses a fire; the towns of Zivitsk and Courmich were consumed: all manner of cruelties did they commit on their march towards Alair.

In these circumstances, the late general in chief, count Peter Panin, full of zeal for his country, though he had quitted the service, wrote to her imperial majesty, and solicited the command of the troops destined to subdue the rebels. Her imperial majesty approved of his offers, and sent him immediately the necessary orders, with the three regiments then at Peterbourg. Providence crowned the dispositions of this general with success. Before he took the command of his troops, the rebels had augmented theirs, and on being pursued by colonel Michelson had passed through Petrowska to Saratoff and made themselves masters of it. The commandant of this place, colonel Bochnack, made a vigorous defence, though he had but fifty men including officers—Forced at last to yield to the superiority of number, he broke through the rebels and marched to Zaritzin, to which place the rebels likewise proceeded, after having pillaged Saratoff, and massacred all who fell into their hands. This town made a still more vigorous resistance than the other, and obliged Emelka and his men to retreat; from hence he posted to Chernojarska, 40 werstes distant from Zaritzin towards Astracan; there he was overtaken by the detachment of colonel Michelson, whom no obstacle could stop, and who had been joined by some Cossacks from the Don. He attacked Emelka and defeated him for the last time. Yet this wretch saved himself with a small number of Jaiik Cossacks, by swimming over the Volga, and took the road towards the plains, between this river and Jaiik. But there Providence at last delivered him up to the hands of justice, to undergo the punishment due to his crimes. His accomplices repenting of their rebellion, and being informed of her imperial majesty's offers of pardon to all who should return to their duties, they resolved to seize upon Emelka, and to bring him to the town of Jaiik; in this design, they engaged some other Cossacks, and 25 of them shortly after executed it.

Thus were the rebels totally dispersed before the arrival of lieutenant general Suwaroff, who was dispatched in great haste from the army on the Danube; he came, however, time enough to receive Pugatschew, in the town of Jaiik, and to escort him to Simbrisk, from whence general count Panin sent him and his chief accomplices under a strong escort to Moscow. There they were tried for their excesses, cruelties, and rebellion, and sentenced to receive the punishment due to their deeds. The 21st of January, Pugatschew and the most guilty of his comrades were brought to the place of execution. The spot pitched on for the purpose was that whereon Bielobaradoff was beheaded, in the square adjoining to the stone bridge, named Ballotta. A large scaffold was erected, in the middle of which there was a pole with a kind of round top, something like that on the masts of a ship; two ladders were placed for the purpose of ascent, and from the construction of the whole of the apparatus, it was the general opinion of the spectators, that Pugatschew was to be impaled, for it had not transpired what he was doomed to suffer. At each corner of the scaffold a gallows was fixed. About eleven o'clock in the forenoon the several criminals passed the stone bridge, and such of them as were sentenced to have their tongues cut out were coupled together in pairs. Amongst these was a young gentleman sentenced first to be disgraced by having his sword broke over his head; and after him came Pugatschew, drawn in a kind of dung cart, made black, in the middle of which was a stake, to which the poor wretch was fastened, with a burning candle in his hand. Two priests sat close by him. The executioner was posted behind, and two large axes were placed on a block; by the countenances of the spectators, this dreadful apparatus made a great impression on their mind; but in the face of Pugatschew not the smallest trace of fear was discoverable; his aspect was serene, his deportment such as shewed a soul quite undaunted in the hour of approaching dissolution. His presence of mind was astonishing; his unconcern thunderstruck the beholders, and as he passed through the crowd he expressed a wish, that if he had done ought amiss, the people would pardon him for the love of God. When he reached the scaffold, the crimes for which he and his confederates were doomed to suffer, were recited; the priest by excommunication delivered them up to the executioner, who instantly seizing the victims as his rightful prey, began the bloody office of dispatch. Pugatschew ascended the scaffold by the means of a ladder; the three of his confederates who were to be hung, mounted the gallows by the same means, and the four were executed almost in the same instant. Pugatschew assisted to undress himself with great readiness. He was then stretched on the scaffold, and by a very singular mistake in the executioner, his head was first severed from his body, his hands and feet were afterwards cut off and shewn to the spectators, before his head was exhibited. The moment this blunder was made, a person amongst the crowd, supposed to be one of his judges, called out to the executioner, and threat-

fiere officiera contre lui à la tête de quelques unes des meilleures troupes, que l'on augmenta ensuite selon que la nécessité le requeroit. Au mois de Décembre 1773, le Général Bibikoff reçut des instructions et un plein pouvoir d'agir à tous égards selon sa propre discrétion, pour mettre un frein à la rébellion.

Le succès répondit aux dispositions de ce général prudent et expérimenté. Il détacha le Major-général Pierre Galitzin contre les rebelles, qui les défit entièrement près du fort Satcheff. Dans ce tems-là ils étoient très nombreux, composés de Cossacks de Jaiik, de Bashkiers, de Russiens fugitifs, et de paysans qui travailloient dans les mines de ces parties du pays.

La mort du Général Bibikoff, empecha ce digne officier, au grand regret de toute l'empire, d'exécuter sa commission. Cependant Emelka fut encore défait par le Prince Galitzin, près de Samara; sur quoi il tourna vers les mines d'Orenbourg; là il augmenta ses troupes, fit fondre du canon, et continua ses ravages et ses meurtres, détruisant les habitans et les mines, et ravageant tout devant lui. Il fut pris et défait une troisième fois, par le brave Colonel Michelson, mais il trouva encore le moyen de s'échapper et de rassembler un nouveau parti. S'étant rendu maître du fort Oлда, il passa la Kama et vint à Casan, où le Major-général Potemkin étoit arrivé deux jours avant lui. Cet officier après avoir rassemblé là toutes ses troupes, fit face au rebelle, qui, voyant le mauvais succès qu'il avoit toujours en combattant contre les troupes de sa Majesté Impériale, évita le combat, et par la trahison des tisserands, il entra dans la ville de Casan du côté des champs d'Apco. Il mit aussitôt le feu aux maisons, par quoi le Général Potemkin fut réduit à la seule demarche de se jeter dans le Kremlin ou château de Casan, pour le sauver des mains des rebelles; il s'y défendit jusqu'à ce que le Colonel Michelson vint avec un détachement pour le soulager. Les rebelles en apprenant la nouvelle, abandonnerent la ville et se retirerent dans la plaine, où dans trois combats en trois differens jours, ils furent entièrement défaits. Un parti, avec Emelka à leur tête, prit la route du Volga, et passa la rivière à la nage; ils continuerent leur desolation mettant le feu aux églises et aux maisons; les villes de Zivitsk et de Courmich furent consumées: ils continuèrent toute sorte de cruauté dans leur marche vers Alair.

Dans ces circonstances le dernier général en chef, le Comte Pierre Panin, plein de zèle pour son pays, quoiqu'il eut quitté le service, écrivit à sa Majesté Impériale et sollicita le commandement des troupes destinées à réduire les rebelles. Sa Majesté Impériale accepta ses offres, et lui envoya aussitôt les ordres nécessaires, avec les trois régimens qui étoient alors à Peterbourg. Là la providence couronna de succès les dispositions de ce général. Avant qu'il prit le commandement de ses troupes, les rebelles avoient augmenté les leurs, et étant poursuivis par le Colonel Michelson avoient passé par Petrowska à Saratoff, et s'en étoient rendus maîtres. Le commandant de cette place, le Colonel Bochnack fit une vigoureuse défense, quoiqu'il n'eut que cinquante hommes, y compris les officiers—A la fin forcé de céder à la supériorité du nombre, il perça au travers des rebelles et marcha à Zaritzin, vers laquelle place les rebelles marcherent aussi, après avoir pillé Zaratoff et massacré tout ce qui tomba sous leurs mains. Cette ville fit encore une plus vigoureuse résistance que l'autre, et obligea Emelka et son monde de se retirer; de-là il prit poste à Chernojarska à la distance de 40 werstes, de Zaritzin vers Astracan; là il fut atteint par un détachement du Colonel Michelson, qu'aucun obstacle ne pouvoit arrêter, et qui avoit été joint par quelques Cossacks du Don. Il attaqua Emelka et le défait pour la dernière fois. Cependant ce misérable se sauva avec un petit nombre de Cossacks de Jaiik, en passant le Volga à la nage, et fit route vers la plaine entre cette rivière et Jaiik. Mais là à la fin la providence le livra entre les mains de la justice pour souffrir le chatiment que ses crimes méritoient. Ses complices se repentant de leur rébellion, et étant informés des offres de pardon de sa Majesté Impériale à tous ceux qui retourneroient à leur devoir, ils résolurent d'arrêter Emelka et de l'amener à la ville de Jaiik; dans ce dessein ils engagèrent quelques autres Cossacks, et 25 d'entre eux l'exécuterent peu après.

Les rebelles furent donc totalement dispersés, avant l'arrivée du Lieutenant Général Suwaroff, qui étoit dépêché en grande hâte de l'armée du Danube; cependant il arriva assez à tems pour recevoir Pugatschew, dans la ville de Jaiik, et pour l'escorter à Simbrisk, d'où le Général Comte Panin l'envoya et ses principaux complices, sous une forte escorte, à Moscow. Ils y furent jugés pour leurs excès, leurs cruautés, et leur rébellion, et furent condamnés à recevoir la punition due à leurs crimes. Le 21 de Janvier Pugatschew et les plus coupables de ses camarades furent conduits à la place patibulaire. La place marquée pour ce sujet étoit la même où Bielobaradoff a été décapité, dans la place joignante au pont de pierre nommé Balotta. L'on érigea un grand échafaud; dans le milieu duquel il y avoit un pieu avec une espèce d'extrémité ronde presque comme celle des mats des vaisseaux; il y avoit deux échelles placées pour y monter, et par la construction de tout l'appareil, l'opinion générale de tous les spectateurs étoit que Pugatschew devoit être empalé, car le genre de sa mort n'avoit pas transpiré, il y avoit une potence dressée à chaque coin de l'échafaud. Vers les onze heures du matin les differens criminels passerent sur les pont de pierres, et ceux d'entre eux qui étoient condamnés à avoir la langue coupée étoient attachés par couple. Parmi ceux-ci il y avoit un jeune gentilhomme prémicement condamné à être dégradé en lui cassant l'épée par dessus la tête; et après lui vint Pugatschew, amené dans une espèce de tombereau noirci, dans le milieu duquel il y avoit un piquet auquel le pauvre misérable étoit attaché avec un cierge allumé à la main. Deux pretres étoient assis auprès de lui. L'exécuteur étoit derrière, et deux grandes haches étoient placées sur un bloc; par la contenance des spectateurs ce terrible appareil fit une grande impression sur leurs esprits; mais on ne découvrit aucune marque de crainte sur le visage de Pugatschew; son aspect étoit serein, sa contenance telle qu'elle monroit une ame nullement épouvantée au moment de sa prochaine séparation. Sa présence d'esprit étoit étonnante; sa fermeté pétrifia d'étonnement les spectateurs, et quand il passa parmi la foule, il témoigna le désir que s'il avoit mal fait le peuple voulut lui pardonner pour l'amour de Dieu. Quand il fut parvenu à l'échafaud, les crimes pour lesquels lui et ses complices étoient condamnés à mort furent lus; le pretre les excommunia et les livra à l'exécuteur, qui aussitôt saisissant les victimes comme sa proie légitime commença son office sanglant. Pugatschew monta sur l'échafaud par une échelle; les trois de ses complices qui devoient être pendus, monterent à la potence de la même manière, et tous quatre furent exécutés presque dans le même instant. Pugatschew s'aida lui-même à se déshabiller avec beaucoup de promptitude. Il fut alors étendu sur l'échafaud; et par une méprise bien singulière de la part de l'exécuteur, sa tête fut premièrement séparée de son corps, ses mains et ses pieds furent coupés après, et montrés aux spectateurs avant que l'on montra la tête. Au moment de cette méprise, une personne parmi la foule, qu'on suppose être un

oned him in such severe terms that it is generally believed the executioner will lose his tongue for his neglect. The head of Pugatschew was then stuck up on an iron spike, and the other parts of his body were severally exposed on the top of the pole fixed in the middle of the scaffold. The three confederates doomed to be hung having suffered the sentence, Panfilief was brought forth, who underwent precisely the same punishment as Pugatschew, except that his head was not spiked up. His mangled remains were placed near those of Pugatschew. The other criminals next suffered their various punishments; the tongues of some were cut out, the noses of others were cut off, and the rest were severally marked. The executions lasted, till night finished the bloody spectacle.

P A R I S, MAY 7.

THE day before yesterday the Parliament received an order from the King to repair in a body to Versailles, where the King held a bed of justice. His Majesty therein declared to the court of justice, "that in the present circumstances he was obliged to deviate from the usual order; that he ought and was resolved to put a stop to murmurs that might excite a rebellion, that he would take care of the subsistence of Paris and of the kingdom; that for that purpose he had sent for his Parliament; and that the keeper of the seals should signify more fully his intentions to the Parliament."

L O N D O N, MAY 10.

It is calculated that the King of Prussia has at this time in Prussia, Silesia and Pomerania, no less than 60,000 effective men, who could be brought into the field on the shortest warning: and what might not be expected from so formidable an army; if the following character of its commander is true, as given some years since by Mr. Mitchell: "Such intrepidity beams from his eye, as strikes the boldest soldier with an awful terror."

May 14. They write from Hamburg, that his Prussian Majesty has caused six frigates to be built at Stettin, three of which are to sail for Spain to purchase cargoes of salt, which are to be vended in New-Prussia and Poland.

By the mail from Flanders, the sailing of the Spanish fleet from Ferrol is confirmed.

May 15. A letter from the Hague says, "The peace between Spain and Morocco, was news not very agreeable to this Republic, as our merchantmen will now be exposed to the rage of the corsairs, and the Emperor will be more at ease to carry on the war against the United States with rigour; in the mean time it is more astonishing to find that the armament in Spain continues with the utmost speed. The like preparation to a general armament is observed in every sea-port in France, where the royal order is expected every day."

"They write from Vienna, that the Emperor, previous to his setting out from court, has promoted thirteen Lieutenants Field-Marsals, and that every thing has the appearance of an approaching war."

"Letters from Warlaw mention, that the greatest consternation reigns at that court; that all the ministers of the crown insist that they will not depend from the council permanent; matters became so dangerous, that the King was obliged to summon a privy council at two o'clock in the morning on the 18th ult."

"The King of Prussia, in order to usurp the whole commerce, has published an edict, that none of his subjects shall in future visit the fair of Leipzig, under very severe punishment."

May 20. A Correspondent, on whose authority we can rely, informs us, that the destination of the Spanish Squadron has at length been discovered. It is intended to rendezvous at Cadiz, and to sail from thence directly for the Rio de Janeiro in South-America, where the Spaniards and Portuguese have been at war for these several years, and the latter have generally had the superiority.

Q U E B E C, SEPTEMBER 21.

Sunday Morning last the Eleven Companies of Canadian Militia were review'd on the Parade by His Honor the Lieutenant-governor, when Arms were distributed to them. His Honor was highly pleased to find the Canadians of this City firmly resolved to support the Crown and defend their Fortunes against the Rebels: They had before mounted Guard, besides serving on Patrol.

At the same Time the six Companies of British Militia of this City were also reviewed by His Honor the Lieutenant-governor, and two Companies of them mounted Guard at six o'clock in the Evening.

Extrait of a Letter from Montreal, September 18.

"The Rebels have sent circular Letters to some of the Parishes above, upon the South Shore, threatening them with Military execution if they do not send to their Camp fifty Men each, completely armed, with four Days Provision, at their own expence."

"To these they have returned a spirited and indignant Answer, and are preparing to Arm; and join the King's Troops."

"The Canadians appear now to be sensible (and providentially it is not too late) of the danger they run in giving credit to false promises of Friendship and Union, or even neutrality from these People, propagated by a set of miscreants, who, while they were promoting their own Malignant ends, knew they were setting the Reputation, Safety and Welfare of a generous (but deluded) People at Stake, and involving them in certain ruin under pretence of relieving them from imaginary Grievances, fancied dangers, and the oppression of a Government whose Delight and Glory it has yet been, and ever will be, to protect, enrich, and make the Subject happy."

C U S T O M - H O U S E, Q U E B E C, Entered in.

Snow Friends, Hilary Gosselin, from Guernsey.—Schooner Margarette, John Lander, from Louisbourg.—Ship Lydia, Thomas Deane, from Liverpool.—Ship Mary Anne, John Mitchell, from Cadiz.—Ourwards, Polly, Mathew Cunniam; Fame, Michael Cunniam; Nancy, Robert Barker; Commerce, George Duck; Mary Ann, John Mitchell, for Newfoundland.—Phœbe, James Hawkins, for Canis.

A D V E R T I S E M E N T S.

Court of VICE-ADMIRALTY; WHEREAS an Information of Seizure of fifty Pipes and two Quarter-casks of Fyall Wine, and three Casks of Coffee, was fil'd in this Court the fifteenth Instant, and Proclamation being made, a Writ of Appraisement issued: This is therefore to give Notice, That the Whole will be condemn'd (a Rule for claiming having been enter'd) and sold at the appraised Price, on Saturday Morning next the twenty-third Instant, at Eleven o'clock, at the Court-house in the Jesuit's College, if no Claimant or Bidder shall then appear for the same.
By the Court, DAVID LYND, Regt. V. A.
Quebec, September 18, 1775.



For BELFAST and NEWRY,
THE Ship **COMMERCE**, George Duck Master, to sail the tenth of November next: For Freight or Passage apply to
SWIFT & CUMING.
Quebec, August 23, 1775.

de ses juges, s'écria contre l'exécuteur et le menaça d'une manière si severe, qu'on croit généralement qu'il perdra la langue pour sa négligence. La tête de Pugatschew fut ensuite fixée sur une broche de fer, et les autres parties de son corps furent diversément exposés sur le bout du pieu du milieu de l'échafaud. Les trois complices condamnés à être pendus aiant souffert leur sentence, on fit avancer Panfilief, qui souffrit exactement la même peine que Pugatschew, excepté que sa tête ne fut pas fixée. Ses membres mutilés furent placés près de ceux de Pugatschew. Ensuite les autres criminels souffrirent leurs differens châtimens; l'on coupa la langue à quelques-uns, le nez aux autres, et d'autres furent diversément marqués. Les exécutions durerent jusqu'à ce que la nuit mit fin à ce sanglant spectacle.

P A R I S, le 7 MAI.

AVANT hier le Parlement reçu un ordre du Roi de se rendre en corps à Versailles, où le Roi tint un lit de justice. Sa Majesté y declara à la cour de justice, "que dans les circonstances présentes elle étoit obligée de de s'écarter de l'ordre ordinaire; qu'elle devoit, et étoit résolu de mettre un frein aux murmures qui peuvent exciter une rebellion; qu'elle prendroit soin de la subsistance de Paris, et du royaume; que pour ce sujet elle avoit fait appeler son parlement; et que le garde des sceaux seroit connoître plus amplement ses intentions au Parlement."

Le Roi finit son lit de justice en disant au parlement, "qu'il leur desendoit de faire aucune représentation touchant ce qui se passoit dans cette séance." Les membres du parlement dinerent ce jour-là à trois tables à la cour, circonstance qui n'est jamais arrivée ci-devant.

L O N D R E S, le 10 MAI.

On compte que le Roi de Prusse a maintenant en Prusse, en Silesie et en Pomeranie, non moins de 60,000 hommes effectifs, qui pourroient entrer en campagne au premier avis: et que ne pourroit on pas attendre d'une armée si formidable; si le caractère suivant de son chef est vrai, comme l'a donné il y a quelques années Mr. Michel: "Il brille une telle intrepidité dans ses yeux, qu'elle frappe le plus hardi soldat d'épouvante."

Le 14 Mai. On écrit de Hambourg, que sa Majesté Prussienne a fait construire six frigates à Stettin, dont trois doivent faire voile pour l'Espagne pour acheter des cargaisons de sel, qui doivent se vendre dans la nouvelle Prusse et la Pologne.

Par la maille de Flandre, l'on confirme que la flotte Espagnolle a mis à la voile de Ferrol.

Le 15 Mai. Une lettre de la Haie dit, "Que la paix entre l'Espagne et Maroc n'étoit pas bien agréable à cette République, vu que nos marchandés seront maintenant exposés à la rage des Corsaires, et que l'Empereur sera plus en liberté de faire la guerre aux Provinces Unies avec vigueur; en même tems il est très étonnant de voir que l'armement d'Espagne continue en toute diligence. Les mêmes préparations pour un armement général se font dans tous les ports de France, où l'on attend tous les jours les ordres du Roi."

"On mande de Vienne, que l'Empereur, avant de partir de la cour, a fait une promotion de treize Lieutenans Feld-Marchaux, et que tout a l'apparence d'une guerre prochaine."

"Des lettres de Varlovie marquent, qu'il regne la plus grande consternation dans cette cour; que tous les ministres de la ville insistent à ne point dépendre du Conseil Permanent; les affaires sont devenues si serieuses que le Roi a été obligé de convoquer un Conseil Privé à deux heures du matin le 18 du passé."

"Le Roi de Prusse pour usurper tout le commerce, a publié un edit, qu'aucun de ses sujets à l'avenir n'aille à la foire de Leipzig sous une peine très severe."

Le 20 Mai. Un correspondant, sur l'autorité duquel on peut se reposer, nous informe, que la destination de l'escadre Espagnolle a à la fin été découverte. On se propose de la rassembler à Cadix, et de faire voile delà directement vers Rio Janeiro dans l'Amérique Méridionale; où les Espagnols et les Portugais ont eu la guerre il y a quelques années, et où les derniers ont eu généralement la superiorité.

Q U E B E C, le 21 SEPTEMBRE.

Dimanche dernier l'Honorable Lieutenant Gouverneur a passé en revue sur la place d'armes les onze compagnies de milice Canadiennes à qui il a été distribué des armes. Il a été très satisfait de ce que tous les Canadiens de la ville sont dans la ferme resolution de soutenir la couronne de leur souverain, et de défendre leurs biens contre les rebels. Ils avoient dès avant monté la garde indépendamment de la patrouille.

En même tems les six compagnies de la Milice Angloise de cette ville passerent aussi en revue devant l'Honorable Lieutenant Gouverneur, dont deux compagnies monterent la garde à six heures du soir.

Extrait d'une lettre de Montréal, en date du 18 de ce mois.

"Les Rebels ont envoyé en quelques paroisses d'enhaut, dans la côte du Sud, des Lettres Circulaires, qui menacent les habitans d'en user avec eux militairement s'ils n'envoient point immédiatement chacun à leur camp 50 hommes complètement armés, avec chacun quatre jours de vivres, à leurs propres frais."

"Les Canadiens ont fait à ces Lettres une réponse vive, et les ont méprisés si fort qu'ils se préparent et s'arment pour se joindre aux troupes du Roi."

"Les Canadiens s'aperçoivent maintenant (et heureusement assez tôt) du danger où ils le précipitent en se confiant aux fausses promesses d'amitié et d'union, ou même de neutralité envers ce peuple, qu'il leur avoit fait faire par une troupe de scélérats, tandis qu'il accomplissoit ses mauvais desseins. Il vouloit anéantir la reputation, la sureté et le bien-être du peuple Canadien, brave (mais trompé) et l'envelopper dans une ruine certaine, en lui voulant faire accroire qu'il travailloit à le soulager de torts imaginaires, de dangers simulés, et de l'oppression d'un Gouvernement, dont la volonté et la gloire ont toujours été, sont encor, et seront toujours de protéger, d'enrichir, et de rendre ses sujets heureux."

A V E R T I S S E M E N S.

Cour de VICE-ADMIRALTY; VU que la déclaration d'une saisie de L'Amirauté. 50 pipes et deux quarts de vin de Fyall, et de trois quarts de café, a été enregistrée dans cette cour le 15 du présent, que la Proclamation en a été faite, il a paru un ordre d'évaluation: C'est pourquoi on avertit par le présent que le tout sera confisqué (la réclamation aiant été proposée) et vendu au prix de l'estimation samedi prochain le matin 23 du présent, à 11 heures à la salle de la cour au college des Jesuites, s'il ne paroit aucun reclamateur ou encherisseur.
Par la Cour, DAVID LYND, Greffier de la Vice-Amirauté.
Quebec, le 18 Septembre, 1775.

BUREAU DE LA POSTE, le 21 Aoust, 1775.

Le Public a été plusieurs fois averti, que les Lettres qu'on doit lui adresser sur le chemin de Québec à Montréal ne peuvent être remises à moins que le port ne soit payé au Bureau de la Poste où l'on met les lettres, malgré ces avertissemens réitérés on envoie tous les jours des lettres à la poste sans argent, adressées à des personnes demeurantes sur le chemin; ces lettres ne seront point rendues.

POST-OFFICE, 21st AUGUST, 1775.

THE Public has been repeatedly inform'd; that Letters which are to be left on the Way between Quebec and Montreal, cannot be forwarded unless the Postage is paid at the Office where such Letters are put in; notwithstanding these frequent Advertisements Letters are daily sent to the Office without Money, directed for Persons living on the Road; such Letters will not be forwarded.

HISTORICAL ANECDOTE.

THOUGH the hair and wool of animals were probably the first, yet they were not long the only materials that were used for making cloth for garments. The attention and industry of Mankind soon discovered several other things that were fit for answering that purpose, particularly the long, slender, and flexible filaments of flax and hemp. These plants were cultivated with this view, and their fine fibres (after they were separated from the wool and prepared) were spun into yarn, and woven into cloth, in Egypt, Palestine, and other Eastern Countries, in very ancient times. From thence these arts of cultivating, dressing, and spinning flax, and weaving linen cloth were communicated to several European Nations, by slow degrees, and at different times. It was even long after they had been practised in the East, that they made their way into Italy, and were generally received in that Country. For some of the greatest families among the old Romans boasted that they made no use of linen in their houses, or about their persons; and the use of it was long considered as a mark of effeminacy, and a piece of criminal luxury, by that brave and hardy people. By slow degrees, however, the manufactory and use of this pleasant, cleanly, and beautiful kind of cloth prevailed, not only over all Italy, but also in Spain, Gaul, Germany, and Britain.

POETS CORNER.

To LORD CLARE on his bad Verses to the QUEEN—with his good IRISH Stuff.

WHEN lords prick forth upon the plain,
And seize the Pegasean mane,
To hold them on;—for those who ride ill,
Can't keep their seats and guide the bridle.
But you my lord, the muse's cull,
Can ride upon an Irish bull;
And in your hand—can bring serene,
A present for a British Queen.
Thrice happy lord—who dare present
To such, an Irish compliment.
But those who won't allow you sense;
Say, virtue lies in impudence.
But I declare the satire's crude
To one, whom nature form'd not rude:
One blest'd in all the lib'ral arts,
The smoothest manners, greatest parts.
Since th' manufacture of thy mules,
Is only fit for certain uses,
You sure my lord did right enough,
With rhymes to give some better stuff;
The compliment had felt a fracture,
If there had been no manufacture,
Besides your verse, for then indeed
The Queen had been oblig'd to read.
While maids of honour now are prating,
And other ladies are in waiting;
She can with ease enjoy her snuff,
Condemn the verse, and praise the stuff.

ADVERTISEMENTS.
For CORK, DUBLIN & LIVERPOOL,



THE Good Brig DUBLIN, David Roche, Master; will sail with all convenient Speed: For Freight or Passage apply to MELVIN & WILLS, Brokers, or to the Master on Board.

N. B. The above Vessel will charter on reasonable Terms for any Part of Ireland, Bristol or Liverpool.
Quebec, September 4th, 1775.

TO BE SOLD BY PUBLIC AUCTION, at the British Coffee-house, in the Market-place Lower-town, on Thursday 21st of September next, at 12 o'Clock,

TWO HOUSES,

ONE in the Upper-town of Quebec, in Buade Street, adjoining the House of Doctor Soupirin, occupied by Mr. PRENTIES; The other in the Lower-town of Quebec, in St. Peter's Street, adjoining Mr. Wm. GRANT, occupied by Mr. JOHN RENAUD; according to the Conditions that will be made known at the time of the Sale, which in the mean time may be seen at MELVIN & WILLS, Auctioneers & Brokers.

N. B. If any Persons have any Mortgage or other Claims on the said Houses, they are desired to make them known to the said Brokers before the Day of Sale, otherwise they will lose the same. Quebec, July 6, 1775.

A VENDRE par Encan, au Café-Britannique, sur la place du Marché à la Basse-ville, Jeudi 21me. de Septembre prochain à Midy,

DEUX MAISONS,

UNE sise à la Haute-ville de Québec, rue de Buade, tenante à la maison du Docteur Soupirin, occupée par Mr. Prenties; L'autre sise à la Basse-ville de Québec, rue St. Pierre, tenante à Mr. Guillaume Grant, occupée par Mr. Jean Renaud; Avec leurs dependances, suivant les conditions qui seront énoncées au tems de la vente, et qu'en attendant on pourra voir chez MELVIN & WILLS, Encanteurs et Courtiers.

N. B. Ceux qui ont quelques hypothèques ou autres demandes sont priés de les déclarer aux dits Courtiers avant le jour de la vente, si non ils en seront déçus.

RUN AWAY from Mr. Orillat's Farm on the Island of Montreal, the 20th Ult. A Negro about five Feet five or six Inches high, well-made, about twenty-two Years of Age, a mild Countenance, long Visage, with a small Scar on the left Side of his Neck joining the Jaw-bone, occasioned by a Gland not yet cur'd: he had on when he went away a short grey Coat of English Druggit. Whoever brings him back to Mr. John Orillat shall have a reasonable Reward.

ANECDOTE HISTORIQUE.

QUOIQUE le poil et la laine furent probablement la première matière, cependant ils ne furent pas longtems la seule matière en usage pour les vetemens. L'attention et l'industrie des hommes découvrirent bientôt plusieurs autres choses propres à répondre à cet objet, particulièrement les minces et flexibles filamens du lin et du chanvre. Ces plantes furent cultivées dans cette vue, et ces fibres deliées (après avoir été séparées de leurs étoupes, et préparées) se filotent, et se fabriquoient en étoffe, dans l'Egypte, dans la Palestine, et autres pais Orientaux, dans la plus grande antiquité. D'où les arts de cultiver, de préparer le lin, et de fabriquer des draps, furent communiqués à plusieurs nations de l'Europe, avec lenteur et en différens tems. Ce fut même longtems, après qu'ils eurent été pratiqués dans l'Orient, qu'ils parvinrent en Italie, et furent généralement reçus dans ce pais. Car quelques-unes des plus grandes familles parmi les Romains se vantoient de ne faire aucun usage de toiles dans leurs maisons, ou pour leur usage personnel; et l'usage en fut longtems regardé comme une marque de mollesse, et un luxe criminel, par ce peuple vaillant et intrépide. Cependant peu à peu cette manufactory et cet usage agréab., propre, et cette belle espece d'étoffe prévalut, non seulement dans toute l'Italie, mais encore dans l'Espagne, les Gaules, l'Allemagne et la Bretagne.

LE SERMON SANS FIN.

Conte par Monsieur De la CONDAMINE.

CERTAIN prêcheur, par sa longueur extrême,
Lassa les gens; l'auditoire s'endort;
On se réveille, on voit qu'il n'est encor
Qu'au premier point: on étoit en Carême:
On veut diner, on defilé & l'on sort.
Le Sacristain reste & se reconforte:
Il boit un coup, mange du pain béni,
Puis va chercher les clefs & les apporte.
Il faut, dit-il, mon père, que je sorte:
Voici les clefs; quand vous aurez fini,
Vous voudrez bien fermer la porte.

BOUTRIMES.

Proposés à un Vieillard par trois Dames.

MESDAMES, j'aime encor: je suis donc encor *jeune;*
Sans cesse après vos cœurs, mon cœur court au *galop.*
Depuis les tems que ce cœur *jeune,*
Trois cœurs pour lui ne font pas *trop.*

AVERTISSEMENTS.

Nouvellement arrivé de LONDRES;

Et à vendre à l'IMPRIMERIE derriere l'Eglise Cathédrale,

D U Papier à écrire de toutes sortes de qualités et grandeurs;	Des Ecrivoires de tables en cassettes et ronds couverts et non couverts;
Du papier à lettre in folio et in quarto doré et uni;	Des Canifs à manche d'ivoire et des plians;
Idem marbré, brouillard, bleu, à envelopper, doré et à cartouches;	Des Craions rouges et noirs et des Etuis d'acier;
Du Carton pour reliure et chapeaux de femmes;	Des Porte-feuilles de cuir noir de différentes espèces avec leur fermoirs;
Des Plumes taillées et non taillées de différentes qualités;	Idem en maroquin rouge et bleu de différentes espèces garnis d'instrumens et non garnis, dorés et non dorés;
De la Poudre d'encre rouge et noire,	Des Tablettes incrustées, dorées et unies;
De la Poudre de ponce avec les boites;	Des Ardoises et craions de pierre;
Du Sable et des Sabliers de différentes espèces;	Du Parchemin;
Des Ecrivoires de cuivre, de cuir, de chagrin et de carton;	Des Frontispices pour les lettres de commerce;
Des Verres à l'encre pour les écrivains de table;	Des Cartes historiques, de message et à jouer;
	Des Trébuchets de différentes espèces avec leurs poids;

Un assortiment de toutes sortes de LIVRES BLANCS raiés et unis.

JUST IMPORTED,

From LONDON, and to be Sold at the PRINTING-OFFICE behind the Cathedral Church,

S UPERFINE Imperial, Royal, Medium and Demy Paper;	Red Ink-glasses, and Glasses for Ink-stands and chests;
Superfine thick and thin folio Post gilt and plain;	Pewter Chests, and pewter and leaden Ink-stands;
Superfine Propatria and Fools-cap gilt and plain;	Black and red Lead Pencils, and Steel Pen-cil-cases;
Superfine thick and thin 4to. Post gilt and plain;	Black Leather Pocket Books of different Kinds;
Fine, Middling and Common Pot;	Great Variety of red and blue Morocco Pocket-books gilt and plain, with and without Instrumens;
Copy, emboss'd, marble, brown, blotting, cartridge, blue, and wrapping Paper;	Variety of Afs-skin Memorandum-books in-laid, gilt and plain;
Book-binders and Bonnet Paste-board;	Slates and Slate-pencils; Parchment;
Quills and Pens of different Kinds;	Counting-house Files and Laces;
Red and black Ink-powder;	Historical, playing and message Cards;
Red and black Sealing-wax and Wafers;	Money Scales and Weights of different Sorts;
Pounce and Pounce-boxes of different Sorts;	Ivory Knives and Folders.
Sand and Sand-boxes;	
Brass, Leather, Chagreen and Paper Ink-cases;	

An Assortment of Blank Books ruled and plain.

Also Family and School Bibles, Testaments, Prayer-books of different Sorts; Pfalters, Dillworth's and Dyche's Spelling-books, French and English Dictionaries and Grammars, Loughton's English Grammar, Ready Reckoners, a Variety of Childrens Books, Copper-plate Copies and Copy Books, Court Calendars and Millan's List of the Army for the present Year, &c.

At the same Place may be had the following Blanks:

Bills of Exchange, Bills of Lading, Bonds, Powers of Attorney, Apprentices Indentures, and Articles for shipping Seamen.



Déserté de la ferme du Sieur ORILLAT dans l'Isle de Montréal, le 20 du mois passé, Un NEGRE d'environ cinq pieds cinq à six pouces de hauteur, bien fait, âgé d'environ vingt-deux ans, l'air très doux, le visage un peu allongé, aiant une petite couture au col du côté gauche joignant la mâchoire, ce qui est la suite d'une glande qui n'est pas encore guérie. Il portoit quand il a déserté un habit court gris de droguet d'Angleterre. Ceux qui le rameneront à Monsieur JEAN ORILLAT auront une Recompense raisonnable.
Montréal, le 4-Septembre, 1775.